

## Histoire antillaise et évolution des écritures des femmes antillaises Obidiegwu Vincent Nnaemeka.

Department of Foreign Languages and Literary Studies,  
University of Nigeria, Nsukka, Nigeria

### Résumé

*L'histoire antillaise est marquée par des déracinements et des violences macabres qui suscitent toujours chez eux des émotions. Ainsi, cette étude vise à étudier l'histoire de la littérature antillaise dans le contexte littéraire actuel. Il s'agit ici de mettre en lumière le passé historique et littéraire des Antilles françaises. A travers cette étude, nous verrons que cette histoire est marquée par l'exploitation, l'humiliation et l'esclavage. Nous allons aussi faire un survol de l'évolution des écritures des femmes antillaises. De ce fait, des questions traversent l'esprit: pourquoi l'esclavage marque profondément l'histoire antillaise? comment les écritures des femmes antillaises ont évolué et quels sont leurs impacts sur la littérature antillaise? Peut-on dire qu'actuellement la femme antillaise tient une place prépondérante dans les paysages littéraires antillais.*

**Mots-clés :** Histoire antillaise, contexte historique, contexte littéraire, évolution, femmes antillaises

### Introduction

Les rapports entre l'homme et son histoire ont toujours existé. Ainsi, ce lien est nécessaire afin de connaître nos racines du présent. Il est incontestable de dire que l'enseignement de l'histoire de la littérature antillaise nous permet de tirer des leçons pour le futur. A l'instar des certains mouvements historiques et littéraires qui l'ont marqué, on note que l'histoire antillaise est marquée par des déracinements et des violences macabres qui suscitent toujours des émotions chez eux. Il faut avoir à l'esprit que ces événements ont influencé la vie de l'homme noir surtout des Antillais. Condé affirme dans son ouvrage que "toute civilisation tient à connaître son passé pour mieux posséder son présent. Pour les Antillais, cette démarche est d'autant plus nécessaire que la condition ancienne a été d'humiliation et d'exploitation"(20). Signalons que cette condition de la vie défavorable a poussé les Antillais à réévaluer leurs identités afin de mieux connaître leur passé plein d'éclaboussement honteux lié à l'esclavage. C'est dans cette optique que Mokwenye constate:

... it is an indisputable fact that slavery remains the most important historical event that dominates and conditions the psyche of the Antillean person. The entire Antillean population carries with it today the scars of three centuries of slavery,

characterised by economic exploitation, racial discrimination and mental enslavement" (135).

C'est ainsi que leurs vies sont marquées par les crises d'identités qui les poussent à mieux connaître leur place dans la société contemporaine. C'est dans cette perspective qu'on se demande pourquoi l'esclavage marque profondément l'histoire antillaise? Comment les écritures des femmes antillaises ont évolué et quels sont leurs impacts sur la littérature antillaise? Peut-on dire qu'actuellement la femme antillaise tient une place prépondérante dans le paysage littéraire aux Antilles. Notons que des critiques tel Mokwenye a épilogué et effectué des recherches portant sur l'évolution des écritures des femmes antillaises. Il est pertinent de remarquer que Mokwenye dans son article "some aspects of the francophone West Indian feminine novel " note que " Even though Francophone West Indian female writers have long made their impression on the literary scene, available critical work on them still leaves much to be desired" (99).

Ainsi, pour mener à bien cette étude, nous espérons présenter le contexte historique, les mouvements littéraires actuels qui marquent l'histoire antillaise et faire un survol de l'évolution des écritures des femmes antillaises.

### Contexte historique

Avant d'entamer cette partie charnière de l'histoire des Antilles, il nous faut définir le terme



«Antilles» qui est lié à l'histoire antillaise. Selon Aïta Mariella:

Le terme Ante- Yllas nous fait découvrir tout son enchantement magique revenant à sa signification ancienne de «seuil» après avoir passé sous la signification d'île, peut-être en raison du rapprochement phonétique : yllas (Démonstratif en latin), ilhas (île en portugais), isla (espagnol), ainsi qu'iles en français. Aujourd'hui le mot « Antilles » désigne aussi bien une région, l'arc insulaire caribéen que la mer qui renferme ses cotes contre les Amériques centrale et du sud: les îles des Antilles, la mer des Antilles, dites aussi mer des caraïbes (31).

Ce nom d'Antilles a alors un pouvoir magique d'évocation du mystérieux, du fantastique, du merveilleux, de ce qui se trouve au seuil du nouveau monde et pas dans celui des indes: il renferme les images d'îles paradisiaques et prodigieuses, d'hommes irréductibles qui menèrent jusqu'aux dernières conséquences la résistance contre l'envahisseur. (Aïta Mariella 31).

Force est de constater que le continent d'Amérique est découvert par Christophe Colomb en 1492 en expédition vers la route des Indes qui le mène dans les îles caraïbes. En effet, il est à noter qu'avant la découverte historique, il y avait des habitants de ce continent qu'on appelle les amérindiens. Ils sont des autochtones de ce continent et s'y trouvent avant l'arrivée des espagnols et d'autres européens. Notons aussi qu'à cause des manigances et des alliances tissées avec des pays tels la France, l'Angleterre puis les Pays Bas, le peuple qui habite cet espace caribéen n'a pas réussi à repousser l'incursion des espagnols. Cette convivialité entre des pays occidentaux est simplement une ruse pour l'extermination du peuple Caraïbe. La France a fait une irruption sur l'île des Antilles en 1625 pour développer la culture du tabac et de la canne à sucre en place.

Afin de fournir une main d'œuvre adéquate, la France décide de recruter des hommes blancs qui vont travailler dans l'industrie du tabac et de la canne. Mais cette décision a échoué parce qu'ils ne sont pas habitués au climat des îles. Certains blancs sont décédés suite à une maladie et une condition de vie jugées très défavorables. Le cardinal Richelieu donne son aval pour l'exploration et les expansions de la colonie française dans le monde. Donc, le besoin de la France pour la matière première, la richesse de la terre agricole, d'une main d'œuvre suffisante pour le travail dans la plantation, l'exploitation et les industries minières aux Antilles, devient un principal motif des systèmes esclavagistes. Ceci dit, notons également que les périodes des esclavages marquent tristement l'histoire charnière des Antilles parce que l'histoire antillaise montre un lien ombilical avec la traite négrière atlantique mise en place pour fournir une main d'œuvre adéquate dans les plantations de la canne à sucre. Maryse Condé dit à cet égard dans son ouvrage *Le roman antillais Tome 1*:

Tout de suite, la culture de la canne à sucre pose le problème de la main d'œuvre. Les autochtones, Indiens Carib ou Arawak, s'y refusant, et se livrant à de véritables guerres contre les nouveaux arrivants, on pense d'abord à l'introduction d'engagés volontaires ou non, ils sont victimes du climat, de conditions de travail trop dures. On songe alors à faire appel aux noirs d'Afrique (6).

De ce fait, l'histoire des Antilles est rattachée à l'esclavage qui est un acte ignominieux et odieux que le monde blanc a infligé à la race noire. C'est dans ce contexte historique d'éclaboussement honteux que la société antillaise est bâtie. Une histoire traduite par des violences, les travaux forcés, et le déracinement des peuples africains qui furent arrêtés par la force et vendus aux trafiquants afin d'aller travailler dans l'industrie cannière au Brésil, aux Antilles et aux Etats-Unis. Les historiens estiment aujourd'hui que près de



100 millions de noirs ont été introduits dans le nouveau monde entre la fin du XVIIIème siècle et la fin du XIXe » (Condé 5). Il est à noter que l'espace africain a joué un rôle néfaste sur le flux des esclaves à cause de la guerre ethnique. Ayant arraché les peuples noirs en Afrique, le colon les a entassés dans le cale pour traverser l'océan atlantique. Adelaide note qu :

au XXe siècle, la re-traversée du bateau négrier d'où s'échappent les cris de douleur et le bruit des chaînes étonne le monde contemporain et fait sortir du silence la part dévastatrice de la domination humaine (1).

Ces conditions inhumaines sont le sort des noirs qui sont obligés de quitter leurs pays nats pour embarquer dans ce voyage d'enfer appelé le nouveau monde dont la morsure se ressent encore aujourd'hui chez les écrivains antillais. La diaspora noire ou la constitution des communautés noires hors d'Afrique, a connu des précédents. L'esclavage entraîne généralement l'exil de sa terre d'origine (Hess 54). Notons que cet exil forcé a coûté cher aux Africains qui pour la plupart sont morts durant ce voyage infernal et leurs corps sont délestés du cale dans l'océan. Comme le note Fritz Gracchus cité par Émeline Pierre, l'histoire de la société antillaise est profondément marquée:

d'une violence qui n'a guère d'équivalent historique. L'arrachement à l'Afrique, la traite, la mise en esclavage... le maître a fondé l'absolu de son pouvoir sur quelques atteintes essentielles: les langues interdites, les rituels empêchés, les lignages dispersés, la sexualité bouleversée, le nom obliéré (5).

En filigrane, après le débarquement dans le port du nouveau monde et la vente des esclaves à de nouveaux maîtres, chaque esclave porte l'estampille de son maître pour les différencier. On peut constater que les plus forts parmi des esclaves de même ethnies sont dispersés dans des plantations différentes afin d'éviter toute tentative de communication qui peut engendrer des révoltes

collectives, mener le branle-bas des esclaves. Comme le note Loichot: "Leur langue d'origine leur fut, elle aussi, arrachée au moment de leur vente puisqu'ils étaient répartis de façon à ne pas pouvoir communiquer entre eux dans le domaine clos de l'habitation" (25). De ce fait, le colon est convenu de chercher une nouvelle langue dans laquelle eux-mêmes et des esclaves peuvent communiquer effectivement. Il n'est donc pas étonnant de retrouver plus tard la langue créole. Comme le souligne Josette Fallope:

Avec le renforcement du système de plantation esclavagiste, le créole s'élabore et se cristallise au niveau des ateliers d'esclavages, et devient une langue nègre, une véritable construction linguistique enrichie par les apports africains et les différents contacts avec les Européens: Anglais, Espagnols, Hollandais... cette création s'accompagne d'une distanciation du colon blanc qui utilise le créole pour communiquer avec le noir et fait du français une langue de prestige et de domination (156).

Ainsi, la langue créole devient un facteur de cohésion sociale parmi des esclaves et des colons; et les esclaves utilisent la langue créole pour raconter leur histoire dans le soir aux enfants. D'une certaine manière, à travers des chansons dans les plantations, la langue créole permet de conserver leurs cultures de l'oralité tels des chants, contes et proverbes qui risquent d'extinction.

Comme l'indique justement Nous « Le chant africain des esclaves en exil devient blues puis jazz, porteurs, eux, de la plainte post-exilique qui transforme la souffrance du déplacement en déracinement existentiel » (136). Notons que sur l'habitation, il y a la classification des esclaves selon leurs nations. Par exemple le Congo est réputé pour la danse et le chant et les esclaves venus du Sénégal ont de bons physiques attirants mais on note qu'ils sont des mauvais agriculteurs. Tandis que les Nagos travaillent



assidument mais ils ont des primautés en ce qui concerne la révolte par des esclaves. Par ailleurs, il est injustifiable de parler de l'esclave sans jeter un regard sur *le Code noir* qui a pour objectif d'avaliser et de réglementer l'esclavage. Ce *code noir* est promulgué en 1685 par le fameux Louis XI. Cette compilation des lois a marqué l'esprit suite à sa parution. Ce texte de soixante pages contient des lois qui éclaboussent la vie des esclaves. Il contient des lois sur la vie des esclaves dans les plantations, l'achat, la vente et la pratique des religions et sur le nègre marron et l'acculturation.

Ce code noir a grandement influencé le mariage parmi les esclaves. D'ailleurs, on remarque que les relations amoureuses chez les colons ne sont pas au beau fixe avec des femmes esclaves parce que ceux-là exploitent ces dernières sexuellement sans aucun consentement dans l'habitation. Le nouveau maître blanc prend les femmes noires comme des objets sexuels même si on constate que certaines des femmes tissent des relations sexuelles avec des colons afin de s'enfanter un mulâtre en pensant que cela va changer leurs statu quo dans la plantation. Paradoxalement, ce climat redoutable débouche souvent sur l'avortement, l'infanticide et le suicide par les femmes noires qui veulent se débarrasser de l'enfant non désiré qu'elles ont eu avec les maitres colons. Au dire de Josette Fallope:

L'esclave qui, comme tout individu en Afrique noire, était protégé par tout un système d'alliances lignagères, parentales et matrimoniales, est désormais complètement coupé des déterminants qui lui conféraient son identité: ordre de naissance, généalogie, lignage, nom. L'individu est comme atomisé, isolé et doit se recréer sur la base de l'héritage africain certes, mais surtout sur la base des nouvelles structures de la plantation (153).

Par ailleurs, selon Antoine Régis « le grand problème qui suscite tant de crispations anachroniques est celui de l'abolition de

l'esclavage » (67). Ainsi, Victor Schœlcher fait signer le décret d'abolition des esclavages en 1848. En revanche, l'avènement de l'abolition de l'esclavage dans les îles sous la domination française ne résout pas les questions de l'injustice, du racisme et de l'oppression de la race noire. Notons que l'abolition de l'esclavage est d'une part la conséquence de la résistance et des révoltes des esclaves contre les systèmes esclavagistes en place.

A ce stade, élucider l'histoire de l'esclavage sans parler des révoltes des esclaves noirs haïtiens est comme une errance sans fin. Ceci dit, Haïti est le point focal de la révolte des peuples noirs qui osent dire non contre la tyrannie, l'exploitation, la souffrance et l'oppression vécues par des peuples noirs. On peut citer par exemple la figure emblématique de cette révolte Toussaint l'Ouverture né esclave sur l'habitation Breda, dans l'ancienne colonie de Saint-Domingue, appelé le libérateur des esclaves qui incarne la révolution de Saint Domingue (1791- 1804) actuellement République Haïtienne. Cette révolution remarquable menée par cette figure historique a triomphé dans la colonie de Saint Domingue.

Rappelons qu'Haïti est le premier pays des noirs qui a gagné son indépendance en 1804. Comme l'affirme justement une figure emblématique des critiques de la littérature antillaise, Fonkoua, « île de mémoire, Haïti porte encore les stigmates de la naissance des nations qui se libèrent de la tyrannie de l'esclavage à la force de leur foi révolutionnaire » (8). Cependant, nous soulignons qu'après l'abolition de l'esclavage, la traite n'est pas cessée parce que l'Europe s'est engagée dans les marchés clandestins pour s'approvisionner des esclaves. Il est indéniable que l'esclavage a constitué une période charnière de la triste histoire des Antilles; une histoire odieuse de déracinement, d'exploitation, d'oppression et de barbarie des Antilles qui marque toujours des productions littéraires émanant des espaces antillais. Il est pertinent de remarquer que c'est le contexte littéraire aux Antilles et dans le monde qui a obligé la France de reconnaître leurs torts infligés à la race noire. Ainsi, en 2001, le sénat français a



officiellement promulguée la loi pour reconnaître l'esclavage et la traite négrière comme crimes contre l'humanité. Ainsi, le 10 mai de chaque année est une journée reconnue en France par le Président Sarkozy pour la commémoration de la mémoire de l'esclavage, de la traite négrière et de leurs abolitions. Malheureusement, nous pouvons demander si cette reconnaissance et la commémoration de cette triste histoire peuvent impacter la vie des peuples noirs antillais qui recherchent perpétuellement leur identité perdue dans l'exil.

### **Contexte littéraire: la négritude**

La négritude est un mouvement littéraire et politique qui a débuté dans les années 1930. Il a été fondé par des noirs des Antilles et ceux de l'Afrique basés à Paris. Ce mouvement de la Négritude a pour précurseurs le Martiniquais Aimé Césaire, le Sénégalais Léopold Sédar Senghor et le Guyanais Léon Gontran Damas. Il faut noter que c'est Aimé Césaire qui emploie pour la première fois le néologisme « négritude » dans *Cahier d'un retour au pays natal* publié en 1939. Selon Simasotchi-Bronès, « Aimé Césaire (1913-2008) inaugure une authentique littérature antillaise. Il forge avec Senghor et Damas, le mot de *Négritude*, qui est l'affirmation d'une culture, voire d'une civilisation noire dont l'Afrique serait le berceau » (56). Donc, la négritude est simplement la manière particulière de l'homme noir de vivre, de voir, de comprendre, d'agir sur l'univers qui l'entoure, sa façon bien à lui de penser, de s'exprimer et de raconter sa propre histoire.

On peut constater que les fondateurs de ce mouvement ont pour objectif d'avoir une collaboration entre les noirs, afin de se réunir pour lutter ensemble contre la colonisation. Effectivement, il y a trois facteurs majeurs qui ont favorisé ce mouvement, notamment le capitalisme, l'impérialisme et le colonialisme. Ces facteurs nourrissent chez ces écrivains le désir de valoriser la culture du monde noir. Autrement dit, redorer l'image positive du monde noir bafouée par l'occident. Soulignons que ces écrivains noirs antillais à l'instar d'Aime Césaire ont apporté leur contribution sur la vie politique à travers leurs littératures de

dénonciation. Selon Bernabé *et al* :

À un monde totalement raciste, automutilé par ses chirurgies coloniales, Aimé Césaire restitua l'Afrique mère, l'Afrique matrice, la civilisation nègre. Au pays, il dénonça les dominations et son écriture, engagée, prenant son allant dans les modes de la guerre, il porta des coups sévères aux pesanteurs post-esclavagistes. (17)

De cette façon, la littérature de la négritude a joué un rôle majeur dans la décolonisation car ledit mouvement a provoqué une prise de conscience de l'homme noir.

### **Antillanité et Créolité**

Le mouvement de l'antillanité est né à cause de la contestation de la négritude par Edouard Glissant qui a fondé le mouvement de l'Antillanité en 1960 et même celui de la Créolité par Jean Bernabé, Patrick Chamoiseau et Raphaël Confiant en 1980. L'objectif de ces deux mouvements c'est de démarquer de la négritude afin de mettre en lumière leurs points de divergences fondamentales à travers *Le Discours antillais et Eloge de la Créolité*. Comme l'a indiqué Maryse Condé « Glissant a été le champion d'un mouvement, celui de l'antillanité qui prétendait tenir compte de la complexe hérité antillaise et diverses influences dont il est le lieu de rencontre » (29). Ainsi, on constate que le concept de ce mouvement de l'antillanité est de pencher sur l'enracinement fondamental dans tout ce qui est antillais. Autrement dit, de jeter un regard non plus sur l'Afrique mais plutôt sur les Antilles. Au dire de Bernabé *et al*, « plonger donc le regard dans le chaos de cette humanité nouvelle que nous sommes. Comprendre ce qu'est l'Antillais. Percevoir ce que signifie cette civilisation caribéenne encore balbutiante et immobile » (22). De ce fait, il est clair que ces écrivains antillais visent à redonner l'espoir aux hommes antillais dont le but est de promouvoir et de s'enraciner dans la culture caribéenne.

En ce qui concerne la Créolité, il faudrait noter que son chef de file c'est Patrick Chamoiseau. La Créolité est un mouvement





littéraire antillais fondé par trois écrivains martiniquais dans les années 1980. Il s'agit de Jean Bernabé, Patrick Chamoiseau et Raphaël Confiant qui ne semblent pas très satisfaits par la théorie de l'antillanité. Selon Jean Bernabé:

Pour les auteurs de l'éloge de la créolité, ce mot a une vocation à signifier non seulement l'ensemble du monde créole, mais encore l'ensemble des valeurs du monde créole. Nul doute qu'une telle formule ne s'inspire de celle par laquelle Césaire, Senghor et Damas définissent la négritude, à savoir «l'ensemble des valeurs du monde noir». Il y a là une filiation affirmée, proclamée, exaltée, et qui s'affirme à travers la déclaration «Nous sommes à jamais fils d'Aime Césaire» (21).

C'est ainsi qu'ils développent la notion de la Créolité dans le but de tisser le lien étroit entre l'homme antillais et son histoire. Le point de mire de ce mouvement est de redonner l'espoir aux hommes antillais de croire à leur identité, leur histoire et leur culture. Cela explique pourquoi la créolité est définie dans *L'éloge de la créolité* comme:

L'agrégat interactionnel ou transactionnel des éléments culturels caraïbes, européens, africains, asiatiques, et levantins, que le joug de l'Histoire a réuni sur le même sol. Phénomène politique, sociologique, idéologique, culturel et linguistique, c'est un métissage en perpétuelle évolution qui s'oppose à l'universalité et au monolinguisme (26).

Certes, il est intéressant de savoir que la notion de la créolité relève de divers facteurs tels l'élément d'une transplantation de l'homme africain et asiatique, dominé par l'homme blanc, mais ils se sont enracinés dans une nouvelle terre, sous les autres influences qui façonnent leur identité. Cela peut expliquer pourquoi les auteurs de la créolité disent dans leur prologue que:

Ni Européens, ni Africains, ni Asiatiques, nous nous proclamons Créoles. Cela sera pour nous une attitude intérieure, mieux: une vigilance, ou mieux encore, une sorte d'enveloppe mentale au mitan de laquelle se bâtira notre monde en pleine conscience du monde (13).

Ainsi, la notion de la créolité permettra à l'homme antillais de prendre conscience de sa propre identité culturelle.

### **Survол de l'évolution des écritures des femmes antillaises**

D'entrée de jeu, nous pouvons repérer que la littérature antillaise n'était pas historiquement l'apanage des hommes antillais car les femmes aussi ont joué un rôle singulier dans l'évolution et l'essor de la dite littérature. La naissance de l'écriture des femmes s'est heurtée à des obstacles majeurs dont les critiques littéraires. On constate que les critiques littéraires ont sauvagement critiqué l'écriture des femmes antillaises. Il est à noter que l'écriture féminine antillaise a commencé par la parution du roman *Vies légères* de Drasta Houel, une *békée* en 1916 et celle de Suzanne Lacasade, une femme Guadeloupéenne en 1924. Cet unique roman intitulé *Claire Solange, âme africaine* qui critique le racisme et la marginalisation de la femme noire n'a pas beaucoup de succès chez les lecteurs publics. Selon Maryse Condé: «A notre avis, *Claire Solange, âme africaine* est la première tentative littéraire faite par une femme de couleur des Antilles pour se doter de qualités originales» (29). En 1928, une écrivaine martiniquaise, Jane Nardal, a publié un essai intitulé «*l'internationalisme noir*» qui s'interroge sur l'identité de l'homme noir. Notons que sa sœur, Paulette Nardal, a joué un rôle pertinent dans la formation de *La revue du monde noir* avec Léo Sajous, un écrivain de souche haïtienne. A travers ses écritures, elle provoque une prise de conscience des jeunes étudiants sur leur identité noire collective. Cette femme mérite une place de choix en ce qui concerne la naissance de la littérature féminine antillaise.

En plus, Suzanne Roussi qui est devenue la femme d'Aimé Césaire, est une figure



intellectuelle qui a lutté pour l'émancipation de son pays, la Martinique, aux mains des Blancs. Certes, on peut considérer les femmes telles Suzanne Lacascade, Jane Nardal, Paulette Nardal et Suzanne Césaire comme les avant-gardistes de la littérature féminine aux Antilles, mais on constate que les apports significatifs de ces dames sont inlassablement méconnus par les critiques littéraires. Cet oubli collectif des femmes qui ont contribué bien avant et pendant la négritude noire indéniablement à l'évolution de ladite littérature. Il est intéressant de noter que les femmes de la première génération de femmes écrivains ont contribué à l'essor de la littérature antillaise malgré ces obstacles à l'encontre de la femme noire. Selon Christa Stevens, l'écriture de la femme antillaise a trois générations avec ses caractéristiques majeures. Cette première génération de femmes écrivains a commencé à partir de 1950 avec Mayotte Capécia, Jacqueline Manicom et Michèle Lacrosil. Pour Christa Stevens:

Avec des titres comme *La Négresse blanche* de (Capécia, 1950) et *Mon examen de Blanc*, (Manicom, 1972), les auteurs de la première génération adoptent la voie contraire, mais corollaire, de la "Blanchitude". Elles thématisent ce que Frantz Fanon a désigné comme « le complexe de la lactification », ce désir d'être blanc dont souffre la société bourgeoise de l'époque (150).

Cela nous amène à constater que les caractéristiques de l'écriture des femmes antillaises sont la quête du soi, la condition de la femme, la lactification de la couleur et le désir d'épouser un blanc. Même Stevens soutient logiquement ce raisonnement en disant que:

...Les auteurs femmes à l'inverse de leurs confrères, se montrent rarement concernées par «les grandes questions» telles que l'esclavage, la quête identitaire, la reconstruction de la mémoire historique perdue, la libération de la tutelle française (151).

C'est ainsi que les femmes de la première génération qui abordent les thèmes tels la lactification de la couleur et la vie de la femme ont connu des critiques accablantes. Ce qui ressort ici, c'est la tendance de la nature complexe de l'homme antillais de changer son statut dans sa société en pensant à devenir un blanc. A titre d'exemple, on connaît le sort de Mayotte Capécia avec son roman autobiographique *Je suis martiniquaise*. Ce roman a attiré une pluie de critiques surtout celle de Frantz Fanon qui a qualifié l'écriture de cette femme de véritable tabou parce qu'elle veut épouser un blanc. Haigh explique que: "... Fanon reproche à Capécia d'avoir écrit ce qu'il interprète comme un roman profondément négrophobe et l'accuse d'avoir trahi les hommes noirs en particulier et la race noire d'une façon générale" (22). En fait, on notera que Frantz Fanon a consacré le chapitre deux de son œuvre à la critique acerbe de l'écriture de cette femme. Au dire de Frantz Fanon:

L'accueil enthousiaste qui a été réservé à cet ouvrage dans certains milieux nous fait un devoir de l'analyser. Pour nous, aucune équivoque n'est pas possible: *Je suis martiniquaise* est un ouvrage au rabais, prônant un comportement malsain (40).

Notons que même l'écriture de Michèle Lacrosil a subi le même sort que celle de Mayotte Capécia. Bien que Mayotte Capécia ait subi des critiques accablantes, il ressort que le sentiment éprouvé de s'éprendre d'un homme blanc est désiré par des hommes antillais qui n'osent pas manifester publiquement leur désir.

La deuxième génération des écrivains femmes antillaises est représentée par Simone Schwarz-Bart, Maryse Condé (qui vient de remporter le prix Nobel de littérature alternative le 9 décembre 2018), Dany Bebel-Gisler, Suzanne Dracius et Myriam Warner Vierya, Ina Césaire pour ne citer que celles-ci. Simone Schwarz-Bart est un personnage emblématique de Guadeloupe. Elle est née le premier août 1938 en Charente, rentrée au pays dès l'âge de trois ans, elle fait des études à Pointe-à-Pitre, puis à Paris et à Dakar. Son parcours diasporique se



manifestera dans ses productions littéraires. Simone Schwarz-Bart a obtenu des récompenses reconnaissant la qualité littéraire de ses œuvres; comme Grand prix des lectrices Elle en 1973, pour *Pluie et vent sur Têlumée Miracle* et prix Littérature-monde, pour *L'Ancêtre en Solitude* en 2015. Son dernier roman *Adieu Bogota* paru en 2017 relate dans une écriture foisonnante, le cris de cœur d'une femme antillaise à la recherche de son propre identité.

Maryse Condé est née le 11 février 1937 à Pointe-à-Pitre. Elle est la romancière la plus prolifique en ce qui concerne la littérature antillaise. C'est ainsi que cette femme est devenue la figure de proue de la littérature féminine des Antilles françaises avec la parution de *La parole des femmes: Essai sur des romanciers des Antilles de langue française* en 1979 qui porte des réflexions sur l'écriture des femmes des Antilles. Il nous impose de souligner que c'est la parution de l'ouvrage d'Awa Thiam, *La parole aux négresses*, un ouvrage consacré à des écrivains femmes africaines qui a suscité chez Maryse Condé le besoin inédit d'affirmer la présence des écrivains femmes antillaises sur son paysage littéraire. C'est pourquoi Unimna Angrey affirme que "Maryse Condé occupe une place de choix dans la littérature antillaise et s'insère dans le corpus littéraire de ses îles" (13). Elle aborde des thèmes divers tels l'esclavage, la condition de la femme et la sorcellerie. Son dernier roman intitulé *Le Fabuleux Destin d'Ivan et d'Ivana* paru en 2017 relate le racisme, la délinquance, l'attentat, le pessimisme et l'isolement de la jeunesse Guadeloupéenne.

Dany Bébel-Gisler est née le 7 avril 1935 à Pointe-à-Pitre (Guadeloupe). Guadeloupéenne d'abord, elle est une sociologue, pédagogue et linguiste. Elle est aussi chercheuse au CNRS. Elle est parmi la génération d'écrivains femmes antillaises qui est militante de la cause noire. Tout au long de sa carrière, cette femme est engagée dans un combat pour construire et défendre la culture de son pays Guadeloupéenne et leurs îles. Ainsi, on notera son effort pour la valorisation du créole comme langue au même rang que toutes les autres. En 1996, elle fut

responsable pour les Antilles du projet "La Route de l'Esclave", qui est un projet historique et interculturel mise à disposition par L'U.N.E.S.C.O.

Suzanne Dracius est une romancière et nouvelliste à succès, née à Fort-de-France en Martinique. Cette femme a suivi un cursus littéraire à la Sorbonne. Elle est également professeur de lettres classiques. Elle a enseigné à Paris, à l'Université Antilles-Guyanne, à l'université de Georgia aux Etats Unis. Elle a passé son enfance entre ses Terres-Sainville natales et les hauteurs de Balata (Martinique), puis à Sceaux, en France hexagonale. Suzanne Dracius est aussi l'auteur d'une pièce historique, *Lumina Sophie dite Surprise* publiée en 2005. Elle a écrit des romans, nouvelles, poésie et théâtre.

Myriam Warner Vierya est une femme Guadeloupéenne. Elle est née à Pointe-à-Pitre en 1939 de parents antillais. Elle a vécu une bonne partie de son enfance avec sa grand-mère, à la Guadeloupe. Pour son école secondaire, elle s'être rendue en France et ensuite à l'Université de Dakar où elle a obtenu un diplôme de bibliothécaire. Ses deux romans *Le Quimboiseur l'avait dit*, 1980 et *Juletane*, 1982 dépeint sans ambages à travers ses protagonistes Suzette et Juletane leurs désillusions, déceptions, solitudes et la condition de la femme vis-à-vis de leurs mauvaises expériences vécues en France et en Afrique.

En ce qui concerne les femmes qui appartiennent à la troisième génération de femmes écrivains des Antilles, on pense notamment aux femmes telles que Gisèle Pineau, Kettly Mars, Yannick Lahens, Evelyne Trouillot, Fabienne Kanor. Notons que les questions de l'exil, de la condition féminine, de la réalité économique et sociale de la Antillais, des aspirations politiques, de la révolte, du questionnement identitaire et le voodoo demeurent incontournable dans presque toutes leurs œuvres romanesques. Gisèle Pineau est une femme Guadeloupéenne, née en 1956 à Paris, de parents guadeloupéens. Elle a commencé ses études en lettres à l'université mais l'abandonne pour faire des études





d'infirmières en psychiatrie. Elle fait l'aller-retour de France à Guadeloupe. Gisèle Pineau s'inspire des ses expériences vécus en France tels le racisme, la question de l'exil et les problèmes d'identité pour exprime sa créativité. Chez Gisèle Pineau, on constate les désillusions de ses personnages dans la France après leurs exil en France et ses déceptions se manifestent dans ses univers romanesques tels *Un Papillon dans la cité*, *L'Exil selon Julia* et *Chair Piment*. Comme le note Obidiegwu " ... on constate que le discours social chez Gisèle Pineau porte sur les réalités sociales de l'homme antillais qui oscillent entre la France et son pays natal, le Guadeloupe" (296). Par ailleurs, Kettly Mars est une femme écrivain Haïtienne, née le 3 septembre 1958. Elle commence sa carrière d'écrivain au début des années 1990 avec l'écriture de la poésie. Elle a sa plume dix œuvres littéraires. Elle a remporté le Prix Jean Stephen Alexis de la nouvelle de 1999 et avec son roman *L'Heure hybride* (2005), elle est récompensé du Prix Senghor de la création littéraire en 2006. Dans son univers romanesque, Kettly Mars révèle à la fois la condition féminine, les droits des femmes, la prostitution, le problème identitaire et la société haïtienne ravagée par des problèmes socio-économiques et politiques.

De sa part, Yannick Lahens est une grande figure de la scène littéraire haïtienne, née en Haïti le 22 décembre 1953. Elle part en France pour ses études secondaires et études supérieurs en lettres. Elle a écrit un livre d'essais critiques *L'exil entre l'ancrage et la fuite: l'écrivain haïtiens* Port-au-Prince: Éditions Deschamps, 1990. Ses romans occupent une place privilégiée dans la littérature au féminine en Haïti. Une autre femme écrivain Evelyne Trouillot marque la scène littéraire au Haïtienne. Elle est née à Port au Prince en 1954. Ayant effectuer ses études secondaires dans son pays, elle part pour les Etats -Unis d'Amérique pour faire des études universitaires en langues et en éducation. Sa première œuvre romanesque *Rosalie l'Infâme* est un roman historique qui relate la société esclavagiste de Saint-Domingue

dans les années 1750 et la question du marronnage qui marque l'histoire antillais. Dans son roman, elle nous raconte la résistance mène par des hommes noirs contre le système esclavagiste et leurs combats pour la dignité humaine. Bref, on note ces femmes sont préoccupées par des sujets divers surtout les réalités sociohistoriques aux Antilles. C'est ce qui les inspire aussi à placer le petit peuple au cœur de leurs écritures. Pour Aguilar :

L'écrivain antillais s'engage, de plus en plus, à montrer cette réalité sociale propre aux habitants des îles de la Martinique ou de la Guadeloupe, et de cette façon faire connaître aux autres la vraie essence des Antilles, qui ne se réduit pas seulement à une image assez romantique des îles paradisiaques. En quelque sorte, ce caractère engagé devient un peu contestataire vis-à-vis de l'identité antillaise créée et façonnée depuis la métropole (162).

A cet égard, on peut dire que ces femmes écrivains ont réussi à marquer les paysages littéraires des Antilles avec leurs écritures particulières. Ainsi, ces femmes écrivains se démarquent des autres écrivains en inscrivant l'exil, la condition de la femme, la prostitution et la vie sociohistoriques aux Antilles dans leurs œuvres.

### Conclusion

Cette étude examine l'histoire antillaise et les mouvements littéraires qui ont marqué la littérature francophone caribéenne. Ce qui importe en plus dans l'histoire des Antillais c'est surtout l'esclavage qui a marqué de manière prépondérante la vie des hommes antillais. Ainsi, cette étude a dressé un bilan sociohistorique et fait une peinture des faits sociaux qui se manifestent dans la société antillaise. Ceci dit, cette étude nous a permis de tracer le contexte historique et littéraire aux Antilles afin de démontrer l'effet de l'esclavage sur les hommes antillais arrachés par force en Afrique pour travailler dans les plantations aux Antilles. Par ailleurs, cette recherche nous a permis de mettre



en lumière l'évolution des écritures des femmes antillaises. Ainsi, nous avons constaté que les femmes ont joué des rôles très significatifs dans le paysage littéraire aux Antilles. Bref, par cette étude nous témoignons que des femmes écrivains antillaises contribuent aussi à la littérature

antillaise même si on constate que leurs rôles sont occultés par des hommes. Donc, cette recherche va permet de combler la lacune qui existe et c'est alors une fenêtre ouverte permettant à des autres chercheurs d'apporter leurs points de vue sur un sujet quelconque.

### Œuvres Citées

- Adelaide, Gregório Fins. "Créolité et voix de résistance chez Édouard Glissant ", *Carnets* vol. 13, 2018. pp.1-12.
- Aguilar, Renato Ulloa. "Les caractéristiques du Roman Antillais à travers l'œuvre de Maryse Condé, Frédéric Régent et Joseph Zobel", *Revista de Lenguas Modernas* vol. 26, 2017 .pp. 155-170.
- Aïta, Mariella. *Simone Schwarz- Bart dans la poésie du réel merveilleux, Essai sur l'imaginaire antillais*, L'harmattan, 2008.
- Angrey, Unimma. *Le Roman de Maryse Condé et les perspectives d'avenir des Antilles*. Optimist Press, 2008.
- Antoine, Régis. *La littérature franco-antillaise*. Karthala, 1992.
- Awa, Thiam. *La parole aux négresses*. Denoel- Gouthier, Coll. 1978.
- Bernabé, Jean. et al. *Eloge de la créolité*, Édition Bilingue français / anglais, texte traduit par M.B Taleb- Khyar, Gallimard, 1989.
- Bernabé, Jean, La créolité : problématiques et enjeux, Créoles de la caraïbe (ed) Alain Yacou, Éditions KARTHALA, 1996, pp.203-215.
- Condé, Maryse. *Le Roman Antillais Tome 1*. Ferdinand Nathan éditeur, 1997.
- Christa, Stevens. « Entre Fatalité et Contestataire. Les littératures des femmes », *Le roman francophone actuel en Algérie et aux Antilles*, études réunis par Daniele de Ruyter- Tognotti et Madeleine M, Vanstrien- Chardonneau. G, 1998.
- Fallope, Josette. Être esclave créole en Guadeloupe au XIXe siècle, *Créoles de la caraïbe* (ed) Alain Yacou. Éditions KARTHALA, 1996, pp. 147-160.
- Fonkoua, Romuald. Les romans des Antilles : De l'ascèse et du manque, *Notre libraire, Revue des littératures d'Afrique, des Caraïbes et de l'Océan indien*, 167, Octobre- Décembre 2007, pp.107-110.
- Frantz, Fanon. *Peau Noir Masque Blanc, Essai*, Editions du seuil, 1952.
- Simasotci-Bronès, Françoise. « Les littératures des Antilles françaises : des doudouistes aux (post)-créolistes ». *Québec français*, vol. 174. 2015. pp.55-58.
- Mokwenye, Cyril. *Black Litterature in French*. Mindex Publishing, 2009.
- Obidiegwu, Vincent Nnaemeka. "Discours social et la hantise de retour au pays natals dans les œuvres romanesques de Gisèle Pineau" *Nsukka journal of foreign languages and litterary studies*, 2018.pp. 294-305.
- Haigh, Sam. "L'écriture féminine aux Antilles: Une Tradition 'féministe'?", *LitéRealité*. 2013. pp.21-38. Alexis Nuselovici (nouss). *Exil et post-exil*. FMSH-WP No 45. 2013.
- Hess, Deborah. *La poésie de Renversement chez Maryse Condé, Massa Makan Diabaté et Edouard Glissant*, Harmattan, 2006.
- Emeline, Pierre. *Le caractère subversif de la femme antillaise dans un contexte (post)colonial*, L'Harmattan, 2008.
- Loichot, Valérie. "Reconstruire dans l'exil: La nourriture créatrice chez Gisèle Pineau" *Etudes francophones*, 2002. pp. 25-44.